

L'ABBAYE SAINT-MARTIN DU CANIGOU

# Mille ans à la gloire de Dieu

Fondée au début du XI<sup>e</sup> siècle, l'abbaye catalane a connu des heures de gloire et mille déboires. Grâce à la foi de pionniers ardents, ce haut lieu fut relevé de ses ruines au début du XX<sup>e</sup> siècle. Confié depuis vingt ans à la Communauté des Béatitudes, il demeure fidèle à sa vocation : la louange divine et l'accueil des visiteurs. Reportage à l'occasion de l'année jubilaire. TEXTE : LUC ADRIAN / PHOTOS : RICHARD VOLANTE, POUR FC

→ Pyrénées-Orientales



« **L'** enfer m'attire de plus en plus ; quant aux péchés capitaux, je ne peux plus m'en passer », confie, le plus naturellement du

monde, une grande femme brune, juchée sur l'à-pic d'un abîme. On lui donnerait le Bon Dieu sans trop longue confession : elle n'arbore ni crête rouge sur crâne rasé, ni « Doc Martens » sur bas anthracite, ni *piercing* aux oreilles, mais la robe blanche et le scapulaire châtaigne des consacrées de la Communauté des Béatitudes. Quels sont donc, au bord du précipice, les vices irrésistibles auxquels cède Sœur Anne de Jésus avec tant de délectation ? Deux merveilles de marbre rose : l'enfer et les péchés, parmi les plus célèbres des treize chapiteaux qui ornent le cloître de l'abbaye Saint-Martin du Canigou (Pyrénées-Orientales).

Un cloître nid d'aigle, à 1 100 mètres d'altitude, dont la face sud s'ouvre sur une immense paroi rocheuse. Les flammes qui montent du gouffre où se répercute le lamento d'un torrent, ce sont des lambeaux de brume ; et les feuillages incandescents des bouleaux, châtaigniers et chênes verts qui piquettent la muraille de la montagne, à un jet de voix. Le sommet du *Canigou* – la « canine » en catalan – se cache derrière un

croc neigeux, là-haut, au-delà du torticolis, tel un dieu capricieux qui ne souhaite pas se révéler. « *Tiens ton âme en enfer et ne désespère pas* », recommandait saint Silouane. C'est ce que pratiquent une quinzaine de membres de la Communauté des Béatitudes à qui Mgr Jean Chabert, ancien évêque de Perpignan, a confié l'abbaye en 1988. « *Notre mission : entretenir les lieux et accueillir les âmes* », résume Sœur Anne de Jésus. Comme dix de ses pairs, elle est guide.

**Le Canigou ? Une merveille ; pas toujours une sinécure**

Sœur Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? « *Je vois monter vers nous trente-six mille visiteurs chaque année, dont les trois quarts à la belle saison* », pourrait-elle répondre. « *Pour vivre ici, il faut être bien dans ses bottes* », assure le Père Henry Suzo, berger de la Communauté, pieds nus, en short et chemisette, de l'eau jusqu'aux genoux, retirant les feuilles mortes qui bouchent les gouttières et transforment la terrasse supérieure en piscine. Le Canigou : une merveille ; pas toujours une sinécure.

Le chapiteau de l'enfer offre un programme de réjouissances qui incite à la réflexion : un chien y tend une langue avide vers une assiette inaccessible – le supplice de Tantale ; un clerc se fait vriller de bas en haut – la torture du pal. Ces tourments excitent la curiosité des visiteurs. Celle-ci entrouvre une porte de l'âme. Sœur Anne et ses frères s'y engouffrent délicatement. « *Le péché nous déforme, il nous rend bêtes*, dit-elle en désignant un moine défiguré, au derrière de porc, qui caresse le Serpent. *Mais l'enfer, ce lieu sans amour, n'est-il pas la preuve de l'amour ?* » Silence dans les rangs. Des touristes japonais mitraillent les chapiteaux sous toutes les coutures.

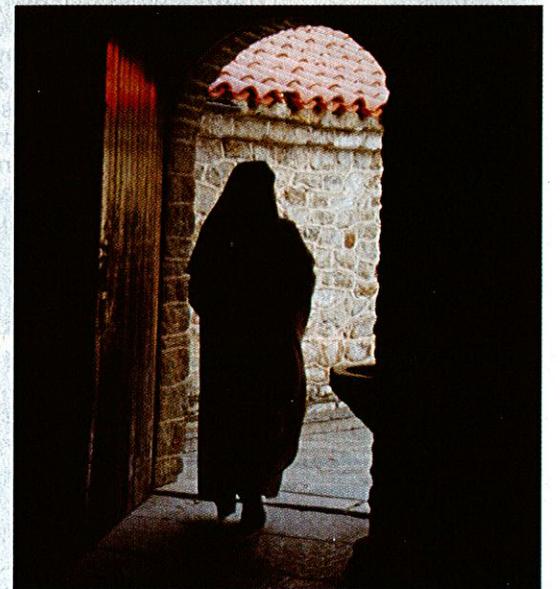
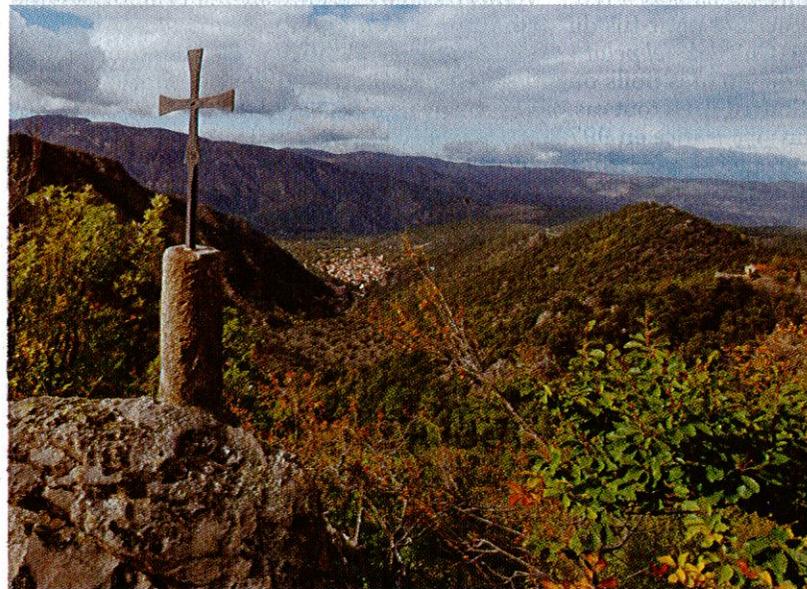
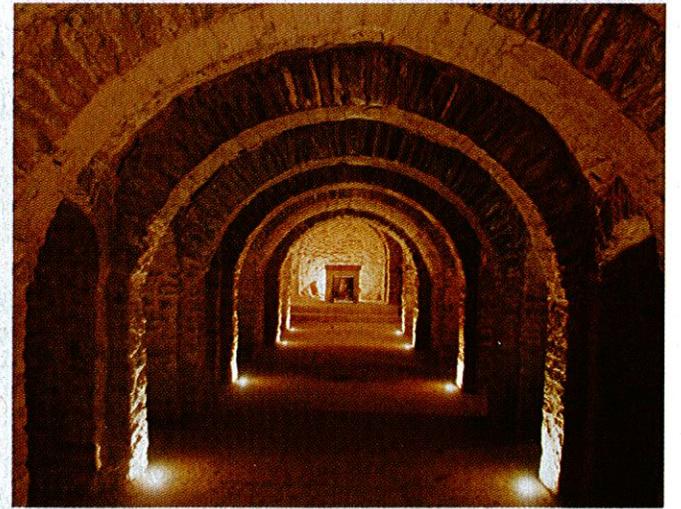
Les nouveaux priants assurent une visite quotidienne à tour de rôle (de sept à douze par jour l'été, cinq en moyenne pendant la basse saison). Chaque « lot » de « pèlerins » est confié à la Vierge Marie, invoquée sous le vocable de Notre-Dame la Souterraine. Ils viennent du monde entier – la plupart à pied (quarante-cinq minutes de grimpette) ; certains en taxi 4x4.

dans le jubilé de l'abbaye, le 16 novembre dernier, une partie de ses reliques y est revenue après plus de deux cents ans d'absence. « *C'est un saint laïc, sanctifié dans le travail ordinaire d'un laboureur de l'époque*, explique Jean-Bertrand de Sagazan, et dans ses relations avec son entourage ; par sa pratique religieuse et sa prière fidèle, également ; et surtout un saint campagnard, dans lequel on peut voir un fruit lointain, hérité du ministère hors pair de saint Martin, l'évangélisteur des campagnes de la Gaule romaine, appelé parfois "le treizième Apôtre" » L.A.

**saints de Saint-Martin**

Tours (que l'on aperçoit en train de partager le passé au Canigou ? l'abbaye a été construite plus tard, répond Jean-... de l'évêque de Tours, occidentale, est universelle qu'on a protection.»

L'abbaye catalane fait donc partie des quatre mille églises, villes et villages baptisés du nom du saint soldat en France (lire aussi p. 26-29). Et ses nouveaux hôtes, après les Bénédictins, sont, comme Martin, l'« ascète aguerrri », des priants qui vivent de façon radicale la pauvreté évangélique et l'abandon à la Providence. Un second saint veille sur l'abbaye millénaire : Gaudérique, un agriculteur de la région des Corbières au IX<sup>e</sup> siècle. À l'occasion de la célébration d'entrée



Une majorité de Catalans, bien sûr. « *Des éotéristes, aussi, qui montent pour renouveler leur énergie à la source tellurique*, dit Sœur Anne de Jésus. *On voit des gens frotter des médailles de saint Benoît contre les piliers de l'église. La montagne est pleine de magnétite, et l'abbaye située sur une faille sismique avec une microvibration permanente. Nous essayons de les amener devant une autre Source...* »

**«Fais une visite et tu verras !»**

« *J'avais un a priori négatif lorsque je suis arrivé il y a deux ans, ne cache pas le Père Henry : qu'est-ce qu'on fait là ? Guides pour touristes ne me semblait pas être notre vocation. Un Frère m'a répondu : "Fais une visite, et tu verras". J'ai pénétré un peu de la mémoire de ce lieu, je me suis lancé, et j'ai vite compris. La visite du site est une extraordinaire occasion d'évangélisation.* »

Certes, l'évangélisation est « express » : ce mont Saint-Martin n'est pas le Mont-Saint-Michel ; les visites n'excèdent pas soixante

minutes. Mais « *Saint-Martin est bien le prie-Dieu le plus exaltant que l'on puisse trouver en face des montagnes et du ciel* », soutenait l'académicien Louis Bertrand. Drôle de paroisse que cette abbaye pleine de paradoxes. « *Nous sommes en même temps très isolés et très visités*, poursuit le Père Henry. *Coupés du monde et envahis. Submergés par les touristes en juillet et août, et plongés dans le vide monacal en hiver. Ce site paraît paisible, mais c'est en vérité un lieu de bagarre ! Un lieu de silence où le ciel se déchaine parfois. Ce n'est pas là que j'ai prié le plus sereinement...* » Le « prie-Dieu » ne manque pas de piquant.

Le berger de la Communauté aurait-il convoqué les éléments pour appuyer son propos ? Quarante-huit heures dans la nef aérienne nous offriront successivement quelques flocons de neige ; une tramontane à dévisser le clocher carré, avec des mugissements d'Apocalypse à rendre fou un moine tibétain ; un répit ensoleillé, le temps d'une grimpette jusqu'à un promontoire rocheux, balcon céleste sur le nid d'aigle ; ●●●

En haut à g. : Le cloître restauré n'est pas identique à l'original : il est ajouré sur la vallée. À droite : Certains archéologues font remonter la crypte au VIII<sup>e</sup> siècle. En bas à g. : Dominant l'abbatiale, une vue à couper le souffle.

raît paisible, mais c'est en vérité bagarre! Un lieu de silence où chaîne parfois. Ce n'est pas là le plus sereinement...»

●●● puis un déluge d'eau et de foudre. Comme si la nature elle-même voulait exalter la mémoire héroïque des bâtisseurs et des reconSTRUCTEURS de ce défi roman, dont la chronique se lit comme un roman : l'histoire du Canigou, ce n'est pas le ronron.

La « bagarre » a commencé très tôt. Comme dans la Bible. Le Père de l'abbaye se nomme Guifred de Cerdagne : ce n'est pas Guy-Fred, mignon à particule, mais l'arrière-petit-fils du fondateur de la Catalogne, Guifred « *el pelut* » (dit « le velu » car il avait, dit-on, des poils où les hommes n'en ont pas). Guifred II, en tout cas, n'a pas de poil dans la main : il se lance en 997 dans cette construction audacieuse, avec l'aide de son jeune frère Oliba, bénédictin de l'abbaye voisine Saint-Michel-de-Cuxa et promoteur de la Trêve-Dieu.

**15 novembre 1009-15 novembre 2009 : un jubilé de mille ans...**

« Guifred aurait blessé l'un de ses neveux en duel sur les pentes du Canigou; celui-ci aurait expiré dans un oratoire qui se trouvait sur notre éperon rocheux. Pour expier, le comte entreprit de grands travaux », explique Sœur Ségolène, jeune novice originaire de Nancy, qui porte le beau nom de Seigneur. À l'époque, ni 4x4 ni treuil électrique : chacune de ces pierres vaut son pesant de sueur. « Deux frères unis sont forts comme une citadelle », soutient l'Écriture; Guifred et Oliba bâtissent une citadelle de la foi dédiée à la louange divine.

Après la visite du cloître, Sœur Ségolène invite son petit troupeau à pénétrer dans la crypte. « C'est ici que nous résumons l'historique de la construction de l'abbatiale, juste au-dessus de nos têtes, afin que la visite de celle-ci se fasse dans le plus grand silence », confie-t-elle. Cette grotte est bâtie à même le rocher, visible dans le chœur, derrière l'autel. Un joyau du roman primitif. Ses voûtes en plein cintre sont portées par douze piliers – tels les douze Apôtres – dont certains sont doublés pour supporter le poids de l'abbatiale. « Et cela tient depuis mille ans ! », s'émerveille la jeune femme devant une trentaine de personnes. « La crypte et l'abbatiale sont deux révolutions architecturales qui vont inspirer les débuts de l'art roman dans toute la région », ajoute-t-elle. L'anniversaire de leur consécration, le 15 novembre 1009, sera célébré tout au long de cette année jubilaire, qui s'achèvera le 15 novembre 2009<sup>(1)</sup>.

Après avoir élevé ses sept enfants, Guifred revient à l'abbaye avec sa seconde femme : il se

fait moine, tandis que celle-ci se met au service des Frères. L'abbaye est en de bonnes mains : celles des Bénédictins. Le preux peut mourir en paix. Et ne pourra pas se retourner dans sa tombe tant celle-ci est étroite : il l'a creusée lui-même, ainsi que celle de son épouse, à même le roc. « C'est une manière à l'époque de se préparer à la mort : pour un chrétien, ce passage est le moment le plus important de la vie », dit Ségolène à ses hôtes impressionnés par les deux sarcophages.

C'est par une leçon de vie et d'amour devant un double sépulcre que s'achève la visite de Saint-Martin. Mais sa chronique, houleuse, vient seulement de commencer...

Au XII<sup>e</sup> siècle, un conflit de pouvoir avec l'abbaye voisine de Lagrasse (Aude) s'envenime : Lagrasse (dont les jeunes chanoines sont venus récemment en visite de courtoisie et de communion) mandate des mercenaires qui s'emparent de Saint-Martin, tuent un moine, en blessent d'autres, pillent et mettent à sac. Les survivants rebâtissent.

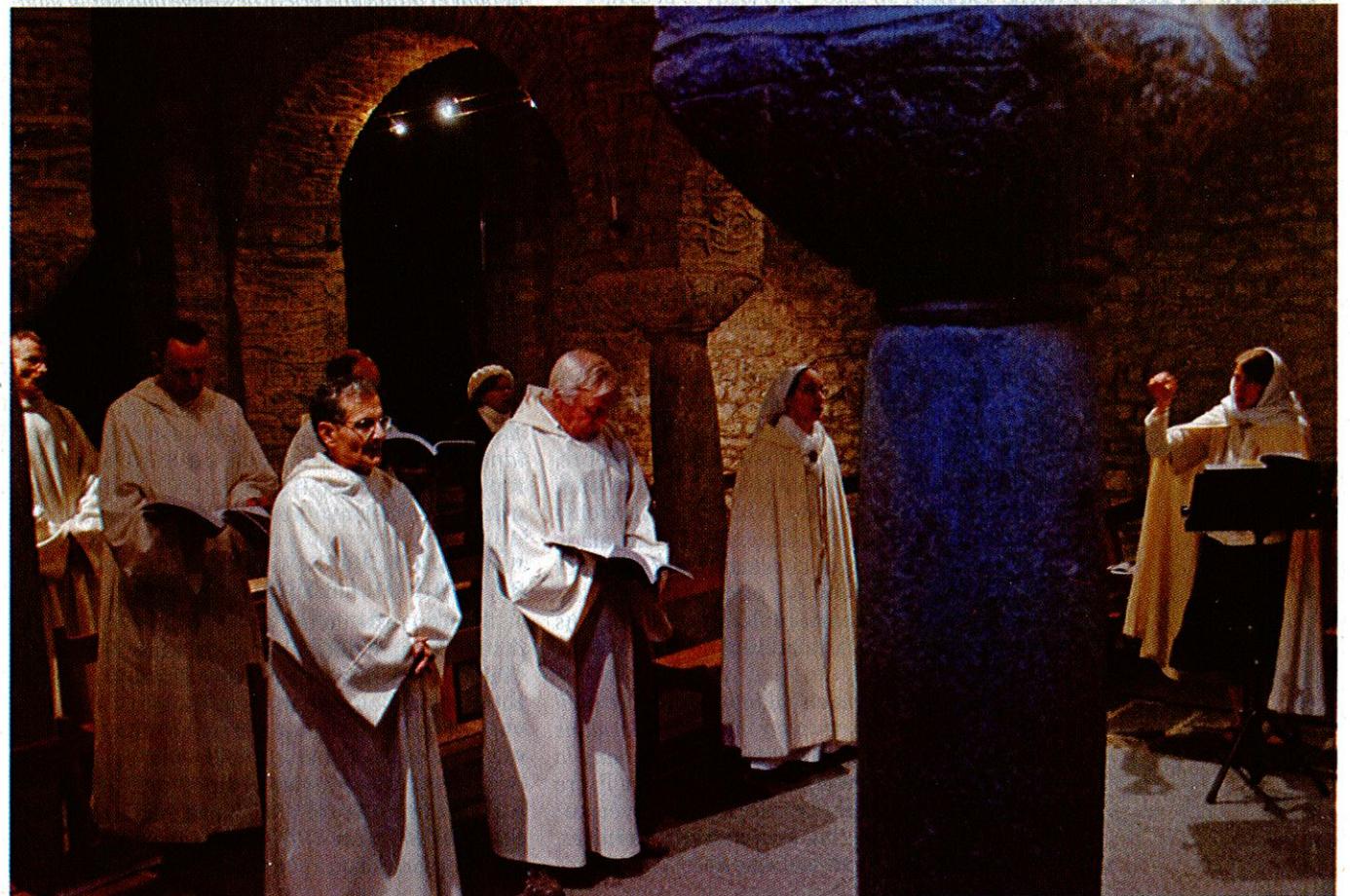
Deux siècles plus tard, l'abbaye est prise en tenaille entre l'armée du roi d'Aragon et celle de l'Infant de Majorque, qui s'arrachent le pays. Chaque camp accuse les moines du Canigou d'abriter des combattants de l'autre parti, et les soumet à des représailles.

Les religieux ont à peine le temps de souffler qu'un tremblement de terre ravage la région en 1428, et secoue l'éperon comme un prunier. Serait-ce le coup de grâce ? « C'est alors, contre toute espérance humaine, tandis que tous les villages de la région se dépeuplent par peur d'un second séisme, que le Père Abbé de l'époque entraîne ses Frères à relever les ruines », raconte Frère Xavier, qui assure la visite suivante et que son habit immaculé rend encore plus immense. « Ensuite, un grand blanc, poursuit le Frère blanc. Nous ne savons plus rien, car les archives de plusieurs siècles ont disparu avec les derniers moines, en 1783, dont on ignore ce qu'ils sont devenus. » Avis à la population : recherchons cinq moines disparus dans la nature.

En 1783, il ne reste plus, en effet, que cinq bénédictins. « Ils sont âgés et infirmes. Ils ont peur de mourir de froid, de faim, d'être attaqués par les pillards et les bêtes sauvages », enchaîne Sœur Ségolène, compatissante, qui ne cache pas sa phobie des sangliers après quelques rencontres inopinées. À bout de force, les résidents se résignent à abandonner le site, en 1783. Les intempéries commencent ce que la Révolution française achève. « C'est l'abomination de la ●●●

En haut : Sœur Ségolène présentant les chapiteaux de marbre rose à ses visiteurs. Onze membres de la Communauté sur quinze sont guides.

Ci-contre : Plusieurs offices rythment la vie communautaire, dans l'abbatiale dont les arcades reposent sur des colonnes monolithes galbées.





...rtin est bien  
...u le plus exaltant  
...aisse trouver  
...s montagnes et du ciel.»

●●● désolation, résume Frère Xavier, qui en a presque la larme à l'œil. *Comme pour Saint-Michel de Cuxa, le XIX<sup>e</sup> siècle sera le temps de l'effondrement.*

Devant un tel champ de ruines, comment ne pas baisser les bras ? Pour imaginer une restauration, il faudrait être prêtre ou poète. Jacint Verdager est les deux. Dans un poème célèbre, *Canigo*, le prêtre-poète catalan chante si bien les grandeurs passées de l'abbaye qu'il éveille la curiosité du curé d'Auch, Jules de Carsalade du Pont. Touché, celui-ci rencontre Verdager à Barcelone, en 1895. Le poète transmet sa flamme ; le prêtre reçoit le flambeau. Cinq ans plus tard, l'abbé de Carsalade est nommé évêque de Perpignan.

« À peine a-t-il pris en mains son diocèse qu'il écrit une lettre pastorale pour inviter les Catalans des deux versants des Pyrénées à l'aider dans la restauration de Saint-Martin », poursuit Frère Xavier, citant ces lignes du nouvel évêque : « Nous avons été émus par la détresse de ces ruines. Voilà plus d'un siècle que la messe n'est plus célébrée

là-haut et qu'aucune prière ne s'élève plus sur la montagne. Cependant, c'était pour toujours que le comte Guifred et son frère le grand abbé Oliba avaient hardiment élevé une église sur ce contrefort du Canigou. C'est pour toujours qu'ils avaient appelé les fils de saint Benoît sur cette montagne renommée qui est comme le cœur de la Catalogne. Ils voulaient que de là, une prière montât nuit et jour vers le Ciel ».

Catalans de tous les pays, unissez-vous pour le Canigou ! Le vibrant appel du prélat est si bien entendu que, le 11 novembre 1902, deux mille personnes l'escortent pour prendre possession des ruines. Les travaux de restauration – Messire Dieu premier servi, ils commencent par l'église dès l'année suivante – s'achèveront en 1928. Les Bénédictins reviendront-ils, comme le souhaite « l'évêque des Catalans » ? Mgr de Carsalade du Pont n'aura la réponse qu'au Ciel. Il s'éteint en 1932, laissant une œuvre bien avancée. Qui prendra la relève ?

### « Toujours debout, au cœur du Canigou »

S'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là : un bénédictin. Bernard de Chabannes, moine d'En Calcat (Tarn), a prêché une retraite au Canigou. Il s'enthousiasme pour le haut lieu. Tant et si bien qu'il va y être détaché durant presque quarante ans. « Un homme chaleureux, extrêmement courtois et très ouvert », se souvient Aline, membre laïque de la Communauté des Béatitudes, arrivée à Saint-Martin en 1989, qui a accompagné le Père Bernard jusqu'à son départ, en 1991. « Il était



R. SERGENT

rentré très jeune chez les Bénédictins et n'était pas certain d'avoir la vocation, mais il est resté fidèle à ce choix de vie. Quand il fut très âgé, je l'aidais à marcher jusqu'à la chapelle Saint-Benoît, au bout de l'allée de châtaigniers, devant l'abbaye. Il me répétait sans cesse : « À chaque jour suffit sa peine ». Cette phrase a fait son chemin en moi. Elle signifie : « Lève-toi le matin comme si tu devais mourir ce soir. Le Seigneur peut venir te prendre à tout instant ; alors, autant passer tout instant avec lui ! »

Comme Mgr de Carsalade son prédécesseur, Frère Bernard attirera des armées pacifiques de bénévoles pour relever les murs, tout en abattant ceux de la méfiance et des préjugés.

« Toujours debout au cœur du Canigou » : la devise de ce « franc-prieur » continue d'animer ses successeurs. Et la lutte continue. Ce site unique provoque aujourd'hui les convoitises. Le Père Henry slalome entre galères et bagarres. « Nous ne pouvons plus accueillir de retraites collectives, car nous ne sommes pas aux normes de sécurité européennes [imagine-t-on un toboggan de secours de 1 100 mètres d'altitude ?] ; l'eau a été déclarée non potable, il nous faut donc la monter en bidons ; la fosse septique devra être vidangée par hélicoptère ; certains édiles locaux veulent installer un téléphérique à touristes, etc. » Le berger au crâne ras garde le sourire, mais il n'est pas Bouddha au stade du nirvana. La colère pointe lorsqu'il évoque les nouveaux prédateurs : les vrais rapaces ne sont ni les aigles ni les isards, mais les promoteurs qui rêvent de transformer l'abbaye en un « relais & château ». Des spa à la place du spes ?

Après la crypte, une volée de marches sur un escalier étroit mène à l'abbatiale. Celle-ci est plongée dans la pénombre. Des veilleuses lèchent les pierres séculaires. Sur l'autel, un soleil d'or d'où rayonne une hostie. Dans la pénombre, agenouillés ou prosternés, des membres de la Communauté et quelques hôtes. « Voici le cœur de la visite. Le Canigou est un lieu où l'on prie et les gens le voient, murmure Sœur Ségolène. Plusieurs personnes ont témoigné avoir été bouleversées par cette station devant le Saint-Sacrement lors du passage silencieux dans l'abbatiale. »

Volées sur le livre d'or, ces confidences : « Ce sont des lieux comme le vôtre qui enseignent la patience et la persévérance à vivre selon la Parole de Dieu et ça m'impressionne, moi qui me bats souvent dans ma foi... » « Quels instants inoubliables, autant dans le cloître que dans la crypte et devant le Saint-Sacrement. Que saint Martin apporte nos prières au Seigneur... » « Un tel lieu ne peut qu'inviter à la prière ! Je me suis rapprochée de Dieu pendant une heure ! »

16 h, dernière visite de la journée. Trois personnes annoncées à l'accueil. Sœur Anne de Jésus quitte Dieu sur l'autel pour le rejoindre en ces hôtes ; à leurs intentions, Frère Xavier la remplace devant l'Hostie. La jeune femme plonge vers l'abîme pour leur offrir une visite d'« enfer ». ●

(1) Tous les renseignements concernant

cette année jubilaire sur : <http://stmartinducanigou.org>

● L'abbaye est ouverte tous les jours, sauf lundi, d'octobre à mai inclus. Fermeture annuelle en janvier.

Renseignements sur les visites et les retraites personnelles :  
tél. : 04 68 05 50 03 ; [visitezabbayestmartin@wanadoo.fr](mailto:visitezabbayestmartin@wanadoo.fr)

À gauche : Adoration eucharistique dans la basilique supérieure à trois nefs.  
Ci-contre : Conduite par Mgr Marceau, évêque de Perpignan, et le Père Suzo, berger de la Communauté (en étole dorée), la grande procession, le 16 novembre dernier, des reliques de saint Gauderique, a ouvert les célébrations du millénaire.